

Français

Probatoire Série A-B-C-D-E-TI

Session de 2013

EPREUVE DE LITTÉRATURE OU CULTURE GÉNÉRALE

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Pour les générations qui ont découvert le monde à travers l'enseignement des instituteurs « à la Jules Ferry », la Science s'écrivait avec une majuscule. Repousser l'obscurantisme, s'affranchir des vieux mythes, éliminer les peurs ancestrales, renoncer aux soumissions lâches, observer enfin l'univers qui nous entoure avec un regard ouvert, lucide, le dominer en le connaissant mieux, agir sur lui, le transformer, l'asservir, prendre en main l'avenir de l'homme, tout cela allait être possible grâce au progrès scientifique.

Au-delà du verbiage ronflant des inaugurations officielles ou des distributions de prix, une foi réelle s'était répandue, transformant en profondeur l'attitude de chacun face à son destin : l'avenir n'était plus craint mais espéré.

Un siècle a passé ; les fruits sont plus nombreux encore que l'on ne prévoyait, mais ils sont amers. Le monde a été transformé, oui, hélas. L'homme a pris possession de la planète au point de la rendre méconnaissable. Une anxiété diffuse s'est répandue, les prévisions sont plus sinistres que jamais, et pourtant ce qui a été fait n'est qu'un timide échantillon de ce qui pourrait être fait, de ce que, peut-être, l'on s'apprête à faire. Ce que les scientifiques mettent en vitrine est peu de chose comparé à ce qu'ils ont en magasin. L'humanité vit désormais sous une menace permanente, dont on ne voit guère comment elle pourra un jour être écartée ; la volonté de quelques hommes suffirait à effacer en quelques instants toute vie sur notre Terre. Tous, nous le savons ; mais nous nous efforçons de n'y jamais penser, de peur d'être obligés d'y penser à chaque instant. Devenons-nous jusqu'à la fin des temps vivre avec cette obsession ?

Toujours porteuse d'espoir pour certains, la science est devenue simultanément source de crainte pour beaucoup. Une attitude de rejet est apparue, et peu à peu se répand ; présenté parfois comme la seule voix permettant d'éviter la catastrophe définitive, ce rejet est facilement justifié par les excès auxquels a conduit l'efficacité scientifique. A ceux dont l'imagination est trop courte pour évoquer les apocalypses nucléaires, suffit de regarder la détérioration du paysage qui les entoure : même les champs de blé, tout vibrants autrefois des couleurs des coquelicots et du chant des oiseaux, sont devenus, au nom du rendement, d'immenses et sinistres « camps de concentration » (E. Morin) aseptisés pour végétaux classés par espèces.

Ces aboutissements, cadeaux de la science, ne suffisent-ils pas pour la récuser en bloc, quand il en est peut-être, encore temps ?

Quelques scientifiques, sincèrement bouleversés par les conséquences prévisibles de l'œuvre collective à laquelle ils participent, donnent eux-mêmes le ton ; avec une apparente désinvolture nombre souvent, une froide ironie parfois, ils exposent sans réserve leurs angoisses, mais n'en continuent pas moins leurs recherches. Emportés dans le même train aveugle que leurs contemporains, ils continuent à charger à grandes pelletées le foyer de la locomotive, tout en tirant le signal d'alarme et en attendant que d'autres actionnent le frein [...]

On pourrait sans fin, et inutilement, prolonger la liste des bienfaits et des méfaits de la science, en quête d'un bilan illusoire. Ce thème de réflexion est pourtant nécessaire : la science n'est pas un arbre autonome, se développant selon ses lois propres, et dont nous récolterions passivement les fruits ; elle est une entreprise collective, notre entreprise, et c'est à nous de l'orienter. Les incantations pro-

scientifiques de la fin du XIX^e siècle, antiscientifiques de la fin du XIX^e, sont également inutiles: l'important est de comprendre à quel processus nous avons affaire, et auquel nous participons. Et, d'abord, de s'interroger sur la nature de cet objet que nous désignons par le mot science ».

Albert Jacquard, *Au péril de la science ?* Editions du Seuil, 1982

I. Analyse :

8pts

Le texte ci-dessus comporte 633 mots. Faites-en une analyse en 211 mots. Une marge de 21 mots en plus ou en moins sera acceptée, indiquez à la fin de votre analyse le nombre exact de mots utilisés.

II. Discussion :

10pts

L'auteur déclare que « L'humanité vit désormais sous une menace permanente, dont on ne voit guère comment elle pourra un jour être écartée ». Partagez-vous ce point de vue pessimiste au sujet des progrès scientifiques ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté et étayé d'exemples précis tirés de vos lectures ou de l'observation du monde.

III. Présentation

2pts

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

Peu de gens connaissaient Gordon, mais sa mort avait suscité une violente et fugitive riposte-inconvenable durant sa vie. Surtout parce que sa mort survenait peu de temps après celle de Jonathan. Une société entière semblait avoir soudainement saisi cette occasion pour donner libre cours à toutes les tensions et les passions de ces derniers mois : une énorme et nécessaire catharsis. Des gens qui, quelques semaines auparavant, ne savaient même pas qui était Gordon. Ngubene envoyait des lettres et des télégrammes. Emily, qui aurait préféré enterrer son mort dans l'intimité, devient la vedette d'un spectacle public. Une photographie d'elle, assise à sa table de cuisine et regardant fixement au loin, de l'autre côté de sa bougie, gagna même une récompense internationale.

The World continua d'étaler l'affaire en première page : bientôt, le nom du docteur Suiiman Hassiem - qui avait assisté à l'autopsie, au nom de la famille - devint presque aussi familier que celui de Gordon Ngubene. Sur tes instructions de la Section spéciale, le docteur Hassiem avait refusé toute interview, mais des renseignements alarmants continuèrent de parvenir aux journaux The World et The Daily Mail, avant d'être repris comme des faits établis, en dépit des démentis catégoriques et sarcastiques du ministre. Des appels furent envoyés aux personnes concernées pour que les obsèques aient lieu dans le calme. Mais, au même moment, une grande importance était donnée à des rumeurs faisant état d'envoi de renforts de police de tout le Reef, vers Soweto. Et le dimanche, les agglomérations ressemblaient à un camp militaire retranché, sillonné de voitures blindées, de tanks et d'escadrons de policiers armés de pistolets automatiques, tandis que des hélicoptères surveillaient la scène d'en haut.

Dès le matin, des foules entières s'étaient mises à affluer. Les gens étaient tendus, mais calmes, et il n'y eut pas d' « incidents ».

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez par exemple, en étant attentif aux champs lexicaux, aux adjectifs qualificatifs, aux figures de style, etc. montrer comment se construit la célébrité de la famille Ngubene après la mort de Gordon.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION

Selon Alain : « il n'y a point de fatalité dans le roman : au contraire le sentiment qui y domine est celui d'une vie où tout est voulu, même les passions et les crimes, même le malheur. »

En vous appuyant, sur le sort réservé aux héros des romans que vous avez lus ou étudiés, vous direz si cette opinion vous paraît justifiée.